

DU 15 AU 19 FÉVRIER

Semaine du sport pour les p'tits de Niort

Base-ball ou escalade ? Ultimate frisbee ou volley-ball ? Que ce soit pour votre Benjamin de 8 ans ou votre Gabrielle de 12 ans, possibilité leur est donnée de participer à une semaine de découverte des sports. Organisée dans notre ville depuis de nombreuses années, cette formule aura lieu pendant la deuxième semaine des vacances scolaires de février à l'initiative de la toute neuve Niort Associations (*lire également page 12*). Avec le concours de la Ville et de nombreux clubs, cette semaine du sport est ouverte du 15 au 19 février à tous les petits Niortais de 8 à 11 ans inclus et leur permet de faire le choix entre dix disciplines différentes. Sports de glace ou sports collectifs, valeurs



... ou escalade, faites vos jeux !

Bruno Derbord



Ultimate frisbee...

Bruno Derbord

sûres ou sports nouveaux, vos petits loups ont le choix et pourront pratiquer une activité tous les matins et une autre tous les après-midi. Encadrés par des animateurs brevetés d'Etat, ils seront accueillis à la salle

de la Venise-Verte, lieu de rassemblement de la centaine d'enfants attendus, et seront ensuite conduits dans les différentes salles de sport de la ville où se dérouleront les entraînements. Un ramassage en bus leur permettra de tous venir manger à l'école élémentaire Jean-Zay avant d'être répartis à

nouveau pour l'après-midi. Une organisation bien pensée pour vous permettre de confier vos loustics en toute confiance et leur offrir une chouette semaine pendant les vacances. De plus, dans l'esprit de l'Anios, qui vous permet également d'essayer des sports toute l'année à un coût réduit, cette semaine du sport est facturée selon les ressources de la famille. D'où la nécessité de fournir votre quotient familial au moment de l'inscription de votre enfant, soit sur le formulaire distribué dans toutes les écoles, soit sur le site Internet de la Ville www.vivre-a-niort.com. Attention, faites vite car le nombre de places est limité... ■

VBL

Rens. et inscription à la Maison des associations (ex CNPVA), 12 rue Joseph-Cugnot, tél. 05 49 09 06 09 ou sur www.vivre-a-niort.com

CLOU-BOUCHET

Un préau pour les enfants

A partir de ces vacances de février, à chaque période de congés scolaires (sauf en été), la grande salle de la maison de quartier du Clou-Bouchet se métamorphosera en espace de jeu avec parcours de motricité, structures gonflables, piscine à balles... Le lieu, baptisé Le Préau, est réservé aux enfants de 0 à 8 ans, accompagnés d'un de leur parent ou d'un adulte responsable. Une animatrice est sur place pour veiller au bon fonctionnement du matériel. "Nous avons travaillé sur le projet avec un groupe de parents qui avaient envie que leurs enfants puissent être occupés tous les jours, tout en restant en famille" explique Chrystel Richard, de la maison de quartier du Clou-Bouchet. ■

Ouverture de 10h à 12h et de 14h à 18h du lundi au vendredi. Tarif : 1 euro l'entrée/enfant.



Bruno Derbord



CLOU-BOUCHET

DS

Le sport, un jeu d'enfant

Faire découvrir aux enfants de 5 à 7 ans le sport sous forme de jeux, avec un éducateur sportif : c'est ce que propose depuis cette année la maison de quartier du Clou-Bouchet. Chaque mercredi matin en période scolaire, Aurélien Jouanneau, éducateur sportif à l'Union française des oeuvres laïques d'éducation physique (UFOLEP) accueille les enfants de 9h30 à 10h30. "Notre slogan est « Découvrir pour mieux choisir », précise ce dernier. Les enfants sont initiés à des jeux sportifs variés : collectifs, athlétiques ou de lutte, dans la grande salle de la maison de quartier. Aux beaux jours, on prévoit aussi des séances à l'extérieur, avec des jeux de glisse (rollers) et des courses d'orientation." Vanessa, la responsable enfance précise : "Au total, nous proposons une vingtaine de séances, hors vacances scolaires, de janvier à fin juin. Les tarifs sont fonction du quotient familial." ■

Inscription au trimestre. Contact : maison de quartier du Clou-Bouchet tél. 05 49 79 03 05.

Et si on mangeait solidaire ?

Ouvert le midi en semaine, le bar restaurant Le Square s'est fait une place dans le quartier du Clou-Bouchet. Non seulement on y mange bien, mais on y mange solidaire. Trois de ses salariés sont des demandeurs d'emploi en insertion.

Virginie, Hajer et Toan ont entre 26 et 33 ans. Tous les trois ont travaillé dans le secteur de l'hôtellerie et de la restauration, avant de se retrouver au chômage et de ne plus réussir à en sortir. "Les horaires tardifs, ce n'est pas possible avec deux enfants en bas âge" constate Virginie. Bien qu'elle soit titulaire d'un CAP, d'un BEP et d'un bac professionnel en cuisine, la jeune femme s'était résignée à se reconverter dans la comptabilité. Et la voilà revenue à ses premières amours ! Comme ses deux collègues, elle a signé un contrat d'insertion à temps partiel dans un bar restaurant qui a ouvert ses portes début décembre, rue Joseph-Cugnot, au pied de la Maison des associations.

Le Square – c'est son nom – est né grâce à l'Association intermédiaire niortaise (AIN). "C'est le résultat de deux ans d'efforts, souligne son président, Hermann Cadiou. Au départ, l'idée paraissait un peu utopique. L'AIN n'a pas d'expérience dans la restauration". Le conseiller municipal Hüseyin Yıldiz, lui, est du métier et il a été l'un des premiers à croire au projet. "Un défenseur pugnace" pour reprendre l'expression employée par le maire, Geneviève Gaillard, lors

de l'inauguration. Très vite, la municipalité a apporté son soutien à l'opération. Le Square a pu s'installer dans les locaux laissés vacants par la brasserie Le 421. La Ville, propriétaire des murs, a investi 95 000 euros dans les travaux d'extension et de remise aux normes et accordé une subvention de 6 000 euros

à l'association Resto'Clou créée pour gérer l'établissement. Avec l'aide de différents partenaires, cette association a, de son côté, dépensé 70 000 euros pour l'équipement de la cuisine, le mobilier et la décoration.

Les trois salariés en insertion sont encadrés par deux pro-

fessionnels du secteur. Le responsable du Square, Fabrice Régereau, 34 ans, était jusque-là directeur d'un hôtel de cent cinquante chambres à Paris. Denis Charrier, 26 ans, chef cuisinier, travaillait dans une brasserie niortaise. Ils partagent la même envie de transmettre leur savoir-faire. "Nous avons la chance d'avoir du personnel qui a déjà des compétences. Nous allons continuer à les former pour qu'ils puissent progresser et voler de leurs propres ailes." L'objectif est que dans un délai de deux ans maximum, tous aient trouvé un employeur dans une entreprise classique. Dès les premiers jours, le Square a fait le plein. "Les clients sont surtout des gens qui travaillent dans le quartier, note Fabrice Régereau. Dès le mois d'avril, on essaiera d'installer une terrasse. On pourrait ainsi passer d'une capacité de cinquante à cent dix couverts." Ouvrir le soir fait également partie des projets de développement. Le premier restaurant solidaire de Niort est lancé. Il compte bien s'installer durablement dans le paysage. ■

Sylvie Méaille

Le Square, 10 rue Joseph-Cugnot, tél. 05 49 73 46 06. Du lundi au vendredi de 9h à 15h.



Bruno Derbord

Fabrice Régereau dirige le restaurant qui compte 50 couverts.



Le chef cuisinier (à droite sur la photo) est épaulé par un salarié en insertion.

Bruno Derbord

MOULIN DU MILIEU

Un passé industriel et artisanal ressurgit

La seconde période de fouilles s'est achevée sur le site du Moulin du Milieu où la Communauté d'agglomération construit un bassin d'orage. L'équipe archéologique travaille depuis lors sur les objets collectés, datant de l'Antiquité au XX^e siècle.



Les fondations d'un moulin du XV^e siècle aujourd'hui disparues.

Bruno Desbord

Depuis décembre dernier, les archéologues ont quitté le site du Moulin du Milieu. Après deux périodes de fouilles préventives en 2009 (*lire Vivre à Niort n°198*), ils ont cédé la place aux pelleuses, qui ont dégagé le site pour poursuivre la construction du bassin d'orage, sous l'autorité de la Communauté d'agglomération. L'équipe de scientifiques a emporté à Poitiers, pour l'étudier, le mobilier exhumé datant de l'Antiquité au XX^e. Tesson de poterie, éperon médiéval, morceaux de cuir, restes de faune... A travers ces objets, tout un passé artisanal et industriel ressurgit. C'est au plus bas du niveau creusé jusqu'au lit de la Sèvre, à moins 4,50 mètres, que l'équipe a exhumé des tessons de céramiques antiques. Juste au dessus, se trouvaient des tessons du XV^e siècle. Une découverte qui a permis à Annie Bolle, archéologue responsable de ce chantier mené par l'Institut national de

recherches archéologiques préventives (Inrap), d'identifier avec certitude un bâtiment mis au jour fin novembre : "On a retrouvé le moulin du XV^e siècle. Les murs sont posés par dessus la grave, au dessus du lit de la rivière." C'est à partir d'un îlot naturel au milieu d'un bras du fleuve que les hommes ont édifié ensuite tout un ensemble architectural. Fondations, murs posés sur des pieux, quais de différentes époques... Pour la scientifique, les dernières découvertes confirment que, depuis le Moyen Âge et jusqu'aux années 1960, les bords de Sèvre hébergeaient une importante activité artisanale et industrielle. Faïencerie, fonderie... "Tout un passé qui a concerné plein de gens, qui a fait la richesse de Niort. Et si vite oublié... On se rend compte ici que l'archéologie arrive à faire ressurgir des choses récentes", constate l'archéologue. Les fouilles ont pris fin, mais l'histoire n'est pas terminée : "On va dater les céramiques, regarder les restes de faune, travailler sur plans pour

L'archéologue et son équipe analysent maintenant leurs trouvailles en laboratoire.



Bruno Desbord

essayer de donner une histoire cohérente à cet ensemble, retracer les fonctions des moulins aux différentes époques." Un travail minutieux qui aboutira en ce début d'année à un rapport, consultable à la Direction régionale des affaires culturelles. Annie Bolle espère ne pas en rester là : "J'aimerais aboutir à une exposition, et que ce travail contribue à un catalogue". ■

Véronique Duval

NOTEZ-LE

Expo photos les Genêts

Une exposition photo pour faire évoluer les regards sur le handicap va prendre place dans les mairies de quartier à partir du 1^{er} février. C'est en réponse à un souhait d'ouverture que ce projet est né à l'association régionale pour les personnes handicapées physiques les Genêts. Cet organisme, basé rue Lasseron, accueille des handicapés physiques adultes dont les séquelles sont stabilisées ou en voie de stabilisation. Outre l'hébergement dans des studios indépendants, l'association propose des ateliers qui permettent aux résidents de se reconstruire. Ainsi, "l'atelier danse, mis en place depuis plusieurs années, a pour but de permettre une réappropriation du corps" indique Séverine Boinot-Turpaud, animatrice et psychomotricienne. L'association a souhaité mettre en valeur ces moments d'expression physique. Témoin privilégié de ces ateliers et de quelques représentations extérieures, Nathalie Morecelet, photographe, a capté "les mouvements des corps." En résulte une exposition d'une vingtaine de clichés appelés "à faire évoluer la perception du handicap." Des lycées niortais ainsi que le centre de rééducation et de réadaptation fonctionnelles du Grand Feu accueilleront également ces photos. ■



Un travail très sensible sur le handicap.

Nathalie Morecelet

- Du 1^{er} au 12 février à la mairie de quartier de la Tour Chabot.
- Du 22 février au 5 mars à la mairie de quartier de Sainte-Pezenne.
- Du 15 au 26 mars à la mairie de quartier de Saint-Florent.
- Du 5 au 16 avril à la mairie de quartier de Goise.
- Les 20 tableaux seront ensuite exposés dans les mairies de quartier Nord/Brizeaux, du Clou-Bouchet, de Saint-Liguaire et de Souché.

Aventure au Marais



Bruno Derbord

de Galuchet

Pour préparer le festival Téciverdi début juillet, toutes les écoles élémentaires se sont vu proposer un programme de sorties au Marais de Galuchet, notre Guyane niortaise. Reportage.

Oscar, Corentin et Coralie ont chaussé leurs bottes en arrivant à l'école aujourd'hui et avancent en file indienne le long de la Sèvre, du côté de Noron et du pôle universitaire. Direction le Marais de Galuchet, peu fréquenté du grand public car la faune et la flore y sont protégées. Avec leur classe de CE2 de l'école Jacques-Prévert, ils ont répondu à l'appel de la forêt lancé par leur maîtresse, Christine Ledauphin et la conseillère pédagogique en sciences, Jocelyne Brandeau. Objectif : découvrir la biodiversité en ville, à deux pas d'une rocade et d'un arrêt de bus, pour préparer le festival organisé par la Ville en juillet, Téciverdi (lire *Vivre à Niort n°198*). Et puis d'abord, mettre des mots et des images sur ce concept de "biodiversité" dont on commence à parler aux enfants.

Pour les guider dans leur aventure qui comprend en tout trois sorties à Galuchet, à trois saisons différentes, l'association Deux-Sèvres nature et environnement, le Groupe ornithologique des Deux-Sèvres (GODS) et une éco-animatrice de la mairie qui est déjà venue "débroussailler le terrain" en classe.

Premier arrêt le long du fleuve niortais, face aux Chizelles, Matthieu, l'animateur du GODS, lance quelques questions sur la Sèvre, que les enfants rattrapent plutôt bien au vol... Première observation d'un groupe d'oiseaux qui amerrit en rafale sur l'eau. Il s'agit d'en savoir plus sur les petits volatiles. Un garçon suggère qu'il s'agit de poules d'eau, une réponse qui laisse entrevoir que les petits Pexinois connaissent mieux la nature que certains de leurs copains citadins. "En fait, ce sont des grèbes castagneux" explique Matthieu. "Ils

tirent leur nom de leur fâcheuse tendance à se bagarrer, à se «castagner» comme on dit !" Le jeune ornithologue a marqué des points avec son anecdote ; il sait trouver les mots justes pour s'adapter à tous ses publics. Au total, cette année, 12 classes niortaises allant du CE1 au CM2, de 7 à 11 ans en somme, y compris une classe d'intégration scolaire (lire également le projet des maternelles, *Vivre à Niort n°199*).

Les prairies de 1950

Matthieu sort des grandes photos aériennes de la boucle de la Sèvre où nous nous trouvons, l'une de 1950 et l'autre de 2009, pour faire remarquer aux enfants l'évolution du paysage. "A l'époque, il n'y avait presque pas de maisons ici mais des prairies !" remarque un petit gars qui a revêtu sa combinaison kaki d'explorateur. Son papa est agriculteur, il sait bien à quoi sert une pâture et même reconnaître le petit chêne qui pousse à ses pieds. On approche de la réserve naturelle lovée au cœur du Marais de Galuchet,



Bruno Derbord

Thomas fait découvrir de drôles de petites bêtes.

là où chaque année, les associations environnementales font curer les fossés dans le cadre de chantiers de jeunes internationaux. "Ici, vous entrez dans la Guyane niortaise, lance Matthieu. Attention où vous mettez les pieds !" L'animateur sort une grosse éponge qui intrigue les enfants et remplit une bouteille avec l'eau d'un fossé. Les élèves se demandent s'il va leur falloir absorber ce breuvage pour devenir des vrais maraîchins... Mais Matthieu se contente de leur expliquer à quoi sert un marais en vidant l'eau sur l'éponge puis en essorant l'éponge sur une planche qui figure la plaine niortaise. Il précise la mission que joue notre petit marais sur la pollution, les inondations, les sécheresses... La démonstration est probante et une petite fille sort son appareil photo.

La petite bande rejoint ensuite l'autre moitié de la classe qui a de son côté exploré une autre partie de Galuchet mais avec Thomas, de Deux-Sèvres nature et environnement, et leur maîtresse. Les groupes échangent leurs impressions et leurs animateurs respectifs : "Tu vas voir, il va vous montrer des scorpions d'eau !" Très excités, les enfants s'enfoncent sous les frênes têtards à la découverte des petites bêtes cachées dans les 40 hectares

de notre petit bout de marais... Demain, à l'école, ils analyseront tout ce qu'ils ont appris avec leur enseignante et choisiront un thème précis pour la suite de leur projet. Ils reviendront à Galuchet au printemps et nous feront part de leurs découvertes en juillet, à l'occasion du premier festival Téciverdi. ■

Véronique Bonnet-Leclerc



Bruno Derbord

Matthieu explique le Marais.

Les écoles participantes

Le projet "La biodiversité dans la ville" conçu par la conseillère pédagogique en sciences, la Ville et deux associations environnementales, est suivi tout au long de l'année scolaire par les écoles suivantes, soit 12 classes au total :

- Ecole Louis-Aragon (1 classe de CM1 et 2 classes CM2)
- Jacques-Prévert (1 classe CE2)
- George-Sand (1 classe CE1-CE2 et 1 classe CM1 et CM2)
- Langevin-Wallon (1 classe CE2 et 1 classe CM2)
- Jean-Zay (1 classe CE2 et 1 classe d'intégration scolaire)
- Emile-Zola (1 classe CM1 et 1 classe CM2)

AVIS DE RECHERCHE



Philippe Guionie

Le tirailleur en mémoire

Le photographe et historien Philippe Guionie sera en résidence à Niort jusqu'à début février. Nous avons pu découvrir sa belle et émouvante série *Le tirailleur et les trois fleuves* exposée en mai dernier au Moulin du Roc. Cette fois, pour réaliser son projet *Le tirailleur, traces de mémoire*, il fait appel aux Niortais, en particulier à ceux qui ont des liens avec des anciens combattants africains et nord-africains. Philippe Guionie est à la recherche de témoins directs ou indirects (veuves, descendance) ainsi que de tous documents personnels les représentant (photographies, lettres, médailles...). Ce projet s'inscrit dans la continuité du travail que ce photographe mène depuis plus de dix ans. *Le tirailleur, traces de mémoire* fera l'objet d'une exposition en mai au Piloni et d'un DVD. Réalisé grâce à l'association Pour l'Instant et le Carré Amelot à La Rochelle, ce projet est soutenu par le Conseil régional Poitou-Charentes. ■

Pour toutes informations et contributions, téléphoner au 06 09 39 70 29 ou envoyer un courriel à guioniep@wanadoo.fr

PERFORMANCE

Nuit blanche avec fée

Plasticiens et musiciens, professionnels et amateurs, vos propositions et votre participation sont dès maintenant les bienvenues pour la troisième Nuit blanche en couleurs ! Au cours de ce rassemblement festif, chacun est acteur : "il s'agit de traverser la nuit en vivant le plus intensément possible et en étant créatif" souligne Jean Clisson, principal artisan de cet événement. Sachez qu'une déambulation s'organise sur le quartier Saint-Florent-Goise au soir du 26 mars prochain. Le parcours sera ponctué d'œuvres collées sur les arbres, installées le

long des murs et pourquoi pas projetées sur la façade de l'église. Nous arriverons ainsi jusqu'à la maison de quartier de Goise, où convergeront les énergies pour aller jusqu'au bout de la nuit. Cette fête originale est soutenue par tout un groupe, dont la plupart des membres participent au cours d'arts plastiques de la maison de quartier Saint-Florent. Cette année, les organisateurs ont convié la Fée Mélusine à cette traversée de la nuit. Femme serpent et fée bâtisseuse, elle saura nous inspirer pour donner des couleurs à la Nuit blanche. ■



Jean Clisson

Contact : Jean Clisson à la maison de quartier Saint-Florent, tél. 05 49 79 23 89 ou par mail nuitblancheencouleurs@yahoo.fr
Site Internet : nuitblancheencouleurs.com

NOTEZ-LE

Impromptus

Ce mois-ci, le Centre national des arts de la rue (lire *Vivre à Niort* N°198) accueillera en résidence la compagnie niortaise Volubilis pour une réécriture des Apéros Volubiles. Des sorties publiques impromptues dans la ville sont à prévoir. ■

CRÉATION

Appel à projets

Proposer à des artistes contemporains de dialoguer avec des œuvres du musée d'Agesci : c'est le sens de l'appel à projets "Artifice/Artefact" émis par l'association niortaise des Artistes de garde et par la Communauté d'agglomération. Les plasticiens de toute la France ont jusqu'au 15 mars pour présenter leur proposition. Peinture,

sculpture, photo, vidéo ou installation, le choix des techniques et dispositifs utilisés est libre. Le comité de sélection, composé de membres de l'équipe des musées, des Artistes de garde et d'une personnalité extérieure, se réunira pour retenir douze projets. Les candidats choisis devront livrer leur œuvre au musée durant la

première quinzaine de novembre, et l'exposition "Artifice/Artefact" sera présentée au public de décembre 2010 à février 2011. ■

Contacts : Musée, tél. 05 49 78 72 04, courriel musees@agallo-niort.fr ; Artistes de garde, tél. 05 49 75 62 92, courriel claud.h.blondeau@wanadoo.fr

Filmez, c'est dans la poche

Takavoir, festival de films avec téléphone mobile, est né. En attendant la cérémonie officielle des prix en mai, rendez-vous sur www.takavoir.fr pour savoir comment y participer... et visionner les films en lice.

Un nouveau festival est né : Takavoir, festival de films réalisés avec téléphone portable. Pour y participer, c'est très simple, et gratuit : rendez-vous sur le site Internet www.takavoir.fr. Interactif et convivial, il vous indiquera la marche à suivre pour proposer un film, sans oublier les leçons pratiques du Professeur Taka. Et si vous n'avez pas de portable, sachez que les organisateurs peuvent vous en prêter. Dès ce mois-ci, vous pourrez visionner, après modération bien sûr, les premières réalisations, qui pourront être commentées par les internautes. Cette année, le thème de la compétition est

"arbre" au sens large du terme : en lien avec Téciverdi, l'autre festival niortais (voir sur le site vivre-a-niort.com). Et réservez votre journée : le 8 mai au Moulin du Roc aura lieu la diffusion de films sélectionnés et la remise des prix (*lire encadré*), le tout accessible gratuitement.

Tous cinéastes

Takavoir est destiné d'abord aux 15-25 ans, mais est ouvert à tous sans limite d'âge. Organisé par l'association niortaise Hors champs avec ses partenaires, la Ville et la mutuelle Smacl, et soutenu par tout un réseau, ce projet affiche une ambition : passer du gadget à la création filmique. Grâce au téléphone portable, véritable "couteau suisse" de la communication, la caméra vidéo est maintenant dans toutes les poches, ou presque. Il suffit de presser un bouton pour tourner des images et de quelques clics pour les partager sur Internet. Mais sommes-nous tous des cinéastes pour autant ? Et que faire face aux dérives du "happy



slapping", ou "vidéolynchage" (1) ? Outre une vitrine de diffusion, Takavoir propose une éducation à l'image, qui passe par son site Internet mais aussi par un accompagnement de la création dans les lycées. Les animateurs culturels des établissements pourront bénéficier du savoir-faire d'un prestigieux parrain, le Pocket film festival, organisé par le Forum des images à Paris,

qui accueillera sa 6^e édition cette année. Autre prédécesseur, le Mobile films festival existe depuis 5 ans. Surréalistes, drôles, poétiques, intrigants... les films visibles sur les sites Internet de ces deux "grands frères" prouvent que le téléphone portable peut être un outil de réalisation de vidéos très créatives. Takavoir ouvre un nouvel espace aux talents d'ici et d'ailleurs et leur offre une réelle reconnaissance. En effet, le jury, présidé par le comédien Frédéric Proust, sera composé de professionnels de l'image et le palmarès sera doté de récompenses pas seulement symboliques. ■

Véronique Duval

(1) : vidéolynchage : cette pratique consiste à filmer l'agression physique d'une personne à l'aide d'un téléphone portable.

Un collectif pour Takavoir

L'association Hors Champs organise la manifestation en partenariat avec la Ville de Niort et la Smacl ainsi que le soutien du Camji, du Moulin du Roc, du Forum des Images, de la Boîte à films, de Weeb, et de Graphik Tambouille.

Contact : info@takavoir.fr



Filmé par des bénévoles de l'association Hors Champ, le professeur Taka est interprété par Samuel, un musicien des Mdf.

Tapis rouge et petits fours

Le temps fort du festival aura lieu samedi 8 mai prochain au Moulin du Roc. Après l'ouverture officielle, seront diffusées des sélections de films : réalisations de lycéens, d'élèves des écoles de l'image de Poitiers et Angoulême, ainsi qu'une carte blanche au festival parisien Pocket films. A 18h, s'ouvrira la compétition avant la délibération du jury et la remise des prix : grand prix du festival (1 000 euros), prix de la Ville (500 euros), prix de la citoyenneté Smacl (500 euros) et prix du public (150 euros). Le jury sera présidé par le comédien Frédéric Proust, également scénariste (Canal +, etc.). Il réunira des professionnels de l'image et du spectacle originaires de Niort ou de la Région : le scénariste et réalisateur Michel Royer, le comédien et réalisateur Pierre Renverseau, la comédienne et chanteuse Berry ainsi que Pascale Faure (Canal +).

INTERVIEW

Création de Niort Associations

Entretien avec André Pineau, président de Niort Associations et Stéphanie Delgutte, directrice.



Bruno Debord

Vivre à Niort. C'est ce mois-ci que doit naître Niort Associations. A quoi sert cette nouvelle structure ?

André Pineau. Elle fédère et soutient les quelque 500 associations niortaises qui jusqu'ici adhéraient à l'un des cinq offices municipaux regroupés au sein du comité niortais de promotion de la vie associative. L'ancienne structure avait fait son temps car elle datait des années 70-80 et nous avons voulu simplifier notre organisation. Cela ne change rien en pratique pour les associations et les 24 000 adhérents qu'elles représentent, mais c'est un fonctionnement beaucoup plus lisible qu'avant, moins compliqué.

Stéphanie Delgutte. Lorsqu'une association se créait à Niort, nous ne savions pas toujours à quel office municipal elle allait se rattacher, c'était parfois très compliqué de la faire entrer dans un cadre rigide et tous ces sigles étaient devenus incompréhensibles : CNPVA, OMAAET, OMAPDS.... Désormais,

une association qui naît a la possibilité d'adhérer à Niort associations et de bénéficier de tous nos services.

Vivre à Niort. Quels sont ces services justement dont bénéficient les associations à Niort ?

André Pineau. Nous permettons aux associations d'agir ensemble, de se rencontrer, de partager des services communs au sein de notre "Maison des associations", anciennement l'"hôtel municipal de la vie associative". Nous avons récemment organisé à Niort une rencontre nationale des maisons des associations : ils ont été très impressionnés par la qualité de nos installations et de nos services !

Stéphanie Delgutte. La Ville nous met à disposition un bâtiment de 2 500 mètres carrés où les associations peuvent se réunir et travailler. Nous sommes neuf salariés qui permettons à notre lieu d'être ouvert du lundi au vendredi, de 8h à minuit !

Notre service d'éclairage et de sonorisation par exemple permet aux associations d'organiser des spectacles dans des conditions très professionnelles... Et nous sommes là pour les aider dans toutes leurs démarches.

Vivre à Niort. Est-ce que le soutien de la Ville aux associations reste identique à ce qu'il était ?

André Pineau. Oui, la municipalité niortaise qui nous a accompagnés dans cette entreprise de réorganisation a également réaffirmé son soutien. A la fois à travers la mise à disposition de nos locaux mais aussi par la dotation que la Ville nous accorde et qui atteint 196 000 euros. Désormais, c'est à Niort Associations qu'est versée cette subvention. S'ajoutent les 7,6 millions d'euros que la Ville accorde directement aux associations (chiffres 2009).

Stéphanie Delgutte. Les autres villes n'apportent pas toujours un soutien aussi important à la vie associative, nous le constatons. Les associations ont besoin d'être appuyées par les collectivités, sans lesquelles elles auraient du mal à fonctionner, à employer des salariés, à mettre en place des projets importants. Et une ville a besoin d'une vie associative riche, qui crée du lien entre les habitants. ■

Propos recueillis par
Véronique Bonnet-Leclerc

Le saviez-vous ?

Au fil de l'actualité

Connaissez-vous les RSS ? Ce terme technique, pas aussi barbare qu'il y paraît, désigne la possibilité d'être informé des nouveautés mises en ligne sur un site Internet. Peut-être le saviez-vous, le portail www.vivre-a-niort.com nous offre aussi cette possibilité. Sans avoir besoin de s'y connecter, chaque internaute peut recevoir les dernières informations parues sur le site officiel de la Ville de Niort. Pour ce faire, le plus simple est de cliquer sur l'icône orange située en haut à droite de la page d'accueil, sous le menu multimédia. Une page spéciale dédiée aux différents flux RSS du site www.vivre-a-niort.com s'ouvre alors. En choisissant de vous abonner à l'actualité de [vivre-a-niort.com](http://www.vivre-a-niort.com), ce sont dix nouvelles actu. qui vous parviendront. L'agenda des manifestations permet de choisir ses sorties des jours à venir. Au total, 26 flux sont à votre disposition. Enfin, il est même permis d'ajouter un flux de [vivre-a-niort](http://www.vivre-a-niort.com) sur son site personnel ou à netvibes, portail Internet personnalisable. ■



Nouveauté, le podcast vidéo, possibilité de lire ou télécharger un film présent sur le site, est désormais disponible. Rendez-vous sur la page RSS de [vivre-a-niort.com](http://www.vivre-a-niort.com)

Solidarité Haïti

Niort Associations et toutes les associations qu'elle représente ont décidé d'organiser une action de solidarité envers les sinistrés d'Haïti. Samedi 6 mars, à 20h30, le Dôme de Noron nous attendra pour une grande soirée de spectacles qui réunira tous les talents que compte notre ville. Choristes, musiciens ou sportifs, vous pouvez les rejoindre.

Niort Associations, tél. 05 49 09 06 09.

Brosserie Brenet, une petite entreprise au poil !

Dans l'atelier installé au 45 rue des Ors naissent des brosses de tout poil. La récente réalisation de "vases-brosses" met en valeur le savoir-faire d'une PME créée en 1898 par Victor Brenet, l'arrière grand-père de la dirigeante actuelle.



Les fondateurs de l'entreprise au côté d'une des toutes dernières créations, le vase-brosse.

Un jour de mars 2008, un inhabituel appel téléphonique parvient à la brosserie Brenet. Spécialiste de la brosse industrielle, la PME se voit proposer une commande pour le moins originale. "Nous avons été contactés par le cabinet Design By O. Ces architectes d'intérieur installés à Paris sont spécialisés dans la création d'objets. Ils souhaitent réaliser des vases et des lampes à partir de brosses" se rappelle Françoise Brunet, PDG de l'entreprise depuis 1985. "Nous avons été séduits par leur projet. C'est aussi la première fois que nous travaillons autant pour l'esthétisme."

En août dernier, au terme de quatre jours de travail, le concept est finalisé. Après réflexions et réalisations d'esquisses, les "vases-brosses" signés Design By O commencent à prendre forme dans l'atelier niortais.

Au début du processus de fabrication, des plus classiques, tout laisse à penser qu'une nouvelle brosse est en cours d'assemblage. Sur une machine italienne, 24 touffes de fibre à la minute sont insérées sur ce qui semble être une brosse cylindrique. Le modèle prend ensuite place sur un outillage de finition réalisé en collaboration avec des élèves du lycée Paul-Guérin en 2007. C'est lors de cette étape que le "vase-brosse" prend forme et vie.



Françoise Brunet, l'actuelle PDG et son mari, Yvon.

"Chaque réalisation est unique, selon la volonté des concepteurs. Et puis, les modules des vases-brosses, mais aussi des vases-lampes peuvent ensuite se combiner à l'envi."

La phase de production est presque achevée. Ne reste plus à insérer qu'un petit vase ou une lampe dans le modèle choisi. Au total, ce sont 24 modèles différents et près de 715 pièces que les 18 salariés ont réalisé en cette fin de mois d'octobre. "Ceci représente la première partie de la commande. D'autres envois sont prévus" sourit la dirigeante de la brosserie niortaise. Présentés au salon Maison et objets en septembre à Paris, le concept a déjà séduit. "Cette

réalisation est une grande fierté pour notre PME. On ne répond pas souvent à pareille commande. Nous sommes heureux d'avoir relevé le défi."

Depuis 1898, date de création de l'entreprise par Victor Brenet, arrière grand-père de Françoise Brunet, d'autres modèles originaux ont été créés dans les ateliers familiaux. "Nous créons 70 à 100 applications nouvelles par mois. Ceci concerne des domaines très variés : des brosses pour le nettoyage des coques de bateau aux brosses pour dorer les gâteaux, en passant par les brosses à farter les skis des équipes de France. Nous avons aussi pris part à la restauration manuelle de la brosse à cheveux de Catherine de Médicis,

indique la dirigeante. Cette diversité, c'est tout le plaisir de notre métier." Leader dans le domaine de la brosse à nettoyer huîtres et moules, la brosserie Brenet travaille aussi avec les antiquaires du faubourg Saint-Antoine et des puces de Saint-Ouen. "Nos brosses d'ébénisterie sont distribuées dans les drogueries. La restauration des meubles nécessite des brosses spécifiques. Autrefois, nous fabriquons des brosses avec des fanons de baleine et d'autres avec des plumes d'oie. Elles sont aujourd'hui interdites" explique la PME niortaise. La brosserie Brenet, l'une des trois dernières du département, n'a que "cinq concurrents directs en France". Principalement implantée sur le marché national, la PME niortaise exporte 10% de sa production. "Nous avons des clients en Europe, au Canada et en Tunisie. Il nous est même arrivé d'expédier une commande au Pakistan. Grâce à Internet." Ou quand la toile se met au service de la brosse... ■

David Birot

Visite guidée. Sachez que vous aurez la possibilité de découvrir par vous-mêmes la Brosserie Brenet grâce à une visite guidée organisée le lundi 22 février à 14h, par l'office de tourisme. Rens. et inscrip. au 05 49 24 18 79.

CHAMPCLAIROT

La deuxième vie de la résidence d'accueil de quartier

En lieu et place des Nymphéas, s'ouvre ce mois-ci une résidence pour personnes exclues à cause de leur handicap psychique : une première en Deux-Sèvres.

Ce mois-ci, l'ancienne résidence d'accueil pour personnes âgées, à Champclairot, accueille ses nouveaux pensionnaires : des personnes en situation de fragilité psychique, encadrées par une équipe de professionnels. La toute première du genre dans notre département, qui répond à une vraie nécessité, à une époque où les familles ne peuvent pas toujours accueillir, comme autrefois, leurs membres les plus fragilisés. L'annonce, en décembre 2008, de la fermeture de la Résidence d'accueil de quartier pour personnes âgées Les Nymphéas, à Champclairot, avait suscité des inquiétudes. Elle était pourtant devenue inéluctable. Affichant un déficit annuel de 200 000 euros elle ne correspondait



plus à un besoin, ainsi que le rappelait Annie Coutureau, adjointe au maire déléguée à la vie des aînés et des familles, lors du conseil de quartier Goise-Champommier-Champclairot de décembre dernier. "Les résidences de ce genre n'accueillent que des personnes autonomes qui, de nos jours, restent plutôt chez elles jusqu'à ce que leur santé les oblige à une hospitalisation de longue durée."

Le Centre communal d'action sociale s'était fortement mobilisé pour que les dix-sept pensionnaires soient relogés :

cinq en foyer-logement, douze dans les maisons de retraite niortaises. "Après entretiens et bilans de compétence, les neuf agents ont, eux-aussi, entamé une nouvelle vie" indiquait Nathalie Seguin, l'adjointe au maire déléguée à l'action sociale, lors de cette même réunion publique.

Aujourd'hui, le lieu a été converti en une structure inédite dans le département : une résidence d'accueil pour les personnes en situation d'exclusion en raison de leur handicap psychique. Elle ne sera plus gérée par le CCAS mais

l'Udaf⁽¹⁾. "Les vingt logements accueillent des personnes dont l'état est stabilisé, autonomes, qui n'ont pas encore les capacités à faire face à la pression sociale et aux exigences accrues de performance de notre société. Ils s'y installent dans la durée" indiquait Frans Hoefsloot, chef du pôle psychique de l'Udaf. Dans cette résidence pour adultes sans enfants – éventuellement en couple – qui s'ouvre grâce au partenariat de la Ville, de la Communauté d'agglomération, d'Habitat sud Deux-Sèvres et de la DDASS, les moments d'intimité se combinent à des actions collectives. Ainsi, la buanderie est commune ; les résidents peuvent aussi partager un salon et une cuisine. Du lundi au samedi, ils sont épaulés par une équipe de professionnels ayant pour mission de faciliter les relations entre résidents, d'apporter une aide à la vie quotidienne et de percevoir les loyers. ■

Jacques Brinaire

(1) Union départementale des associations familiales 79.

NOTEZ-LE



Vivre à Niort pour les malvoyants

Prêter sa voix pour convertir les écrits en mots et en phrases. Une belle mission que s'est fixée l'association des Donneurs de voix, au service des personnes malvoyantes et aveugles. Depuis 20 ans, des bénévoles réalisent des enregistrements audio de livres classiques et contemporains, mais aussi de magazines. Voilà comment Michel Martin prête sa voix au *Vivre à Niort* à chaque nouveau numéro. "Enregistrer le mensuel municipal me demande une heure et demie de travail. C'est utile car *Vivre à Niort* est très demandé" indique le président de l'association des Donneurs de voix. Pour l'heure, encore livré sur support cassette audio, le magazine est adressé par courrier à chaque personne qui en fait la demande. "Une vingtaine de Niortais sont adhérents et reçoivent leur cassette par courrier postal. Après écoute, ils nous la renvoient toujours par courrier. Le tout gratuitement" conclut-il. ■

Les personnes intéressées peuvent prendre contact avec l'association le lundi après-midi au 05 49 77 03 12.